Le chômage en chiffres

Autor(en): **Gavillet, André**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **30 (1993)**

Heft 1127

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1011558

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

NOTE DE LECTURE

Pornographie et misogynie

Pourquoi les hommes, dans nos sociétés «civilisées», consomment-ils aussi massivement de la pornographie ? Qu'est-ce qui les excite ? Un sociologue canadien fait le tour de la question dans un ouvrage qui vient de paraître aux éditions Cabédita: «La violence pornographique, industrie du fantasme et réalités».

Le 8 mars 1983, Journée internationale des femmes. Le mouvement féministe conteste massivement l'industrie et le commerce pornographiques. Ce jour-là, dans un atelier réservé aux hommes, Richard Poulin, entouré de quelques amis, réfléchit aux diverses facettes de l'oppression quotidienne des femmes. Un comité est créé, décidé à repenser la sexualité masculine en fonction des nombreuses influences qui la conditionnent, la pornographie en autres.
Depuis, Richard Poulin a édité plusieurs ouvrages sur la question. Au cœur du problème, la pornographie, ses causes, ses effets. Dans son dernier livre, l'auteur cerne et définit la pornographie, examine son contenu idéologique, les fantasmes qu'elle véhicule. Il étudie la condition de la main-d'œuvre, pas toujours consentante, qui y travaille, et considère les effets de la consommation sur la violence sexuelle. La conclusion est sans appel: en tant que phénomène social, la pornographie est la conséquence d'une société profondément sexiste, son industrialisation le fruit d'une société capitaliste, et l'Etat en tire profit.

Au nom de quelle liberté ?

Au nom de la liberté d'expression, l'auteur a été un défenseur de la pornographie: *«J'avais ce réflexe conditionné qui m'amenait à exprimer, avant toute chose, mon opposition à toute forme de censure»*. Démontrant que la pornographie est une «propagande sexiste» visant à une discrimination sexuelle, il estime aujourd'hui qu'une loi devrait l'interdire au même titre que le racisme, même si de telles législations peuvent s'avérer porter atteinte à une certaine forme de liberté d'expression. Dans le cas de la pornographie, la liberté d'expression est une liberté d'exploitation sexuelle de femmes et d'enfants. Son message central est le mépris et la haine.
Richard Poulin constate que le discours qui a toujours dominé consiste à prétendre que la pornographie sert d'exutoire, qu'elle contribue donc à protéger les femmes des agressions sexuelles. Cette justification a joué un rôle essentiel vers la fin des années soixante lorsqu'il s'est agi de libéraliser les lois et les réglementations concernant l'obscénité et l'atteinte aux bonnes mœurs. Malheureusement, ce discours, masculin, se base sur des démonstrations abstraites: aucune enquête n'a été réalisée auprès des personnes qui subissent l'agression ou la violence sexuelle. On a en outre «oublié» la pornographie qui utilise des jeunes et des enfants. La pornographie n'est ni innocente, ni sans dangers. Elle nourrit les jeunes à la découverte de leur sexualité. Elle aboutit à une normalisation et à une banalisation de la violence sexuelle.

Un exutoire misogyne

La pornographie est une forme de sexualité imposée par l'homme, tissée de fantasmes masculins et alimentant des mentalités misogynes. On y propage une image dégradante des femmes. La virilité et la puissance masculine se définissent par un comportement entreprenant et énergique, séducteur et irrésistible, violent au besoin, et surtout dominateur. Quant à la femme, elle n'est qu'objet à soumettre, à discipliner, à harceler, à violer, voire à mutiler et même à tuer. Femmes et enfants, dépersonnalisés, sont transformés en jouets sexuels pour consommateurs. Quant à ces derniers, c'est l'isolement et le repli sur soi. Les modèles sexuels sont inaccessibles et les attentes irréalisables.
La règle veut que l'on assimile la pornographie à la vulgarité, l'érotisme à l'esthétique. Mais la confusion règne souvent entre ces deux notions, toutes deux servant à l'excitation sexuelle. En fait, l'une est sexiste, l'autre pas. La pornographie n'est pas érotique, elle est morbide. Elle base le plaisir sur la douleur et l'humiliation. Un rapport de force où l'homme est toujours dominant. Même «douce» elle renferme une violence symbolique.
La parution de cet ouvrage fut une découverte pour l'éditeur Eric Caboussat. Profondément ébranlé par cette analyse nouvelle de la pornographie, Eric Caboussat, qui est également député au Grand Conseil vaudois, vient d'y déposer une motion demandant l'interdiction du téléphone rose. A long terme, se fondant sur les études de Richard Poulin, il vise une autre échéance: *«La mise en place d'une loi contre la pornographie, au même titre que celle qui régit les abus de propagande raciste»*. Dans son intervention à la tribune, il déclara qu'il se gardait bien de s'ériger en «Zorro des dessous de ceintures», tout en dénonçant la «bordelisation» de notre société, dont les PTT tirent un profit financier direct.

Sylviane Klein

La violence pornographique, industrie du fantasme et réalités, éditions Cabédita, collection Archives vivantes, 1993.

Le chômage en chiffres

(*ag*) Le chômage chiffré a reculé. Il se calcule désormais par référence à la population active de 1990 et non plus à celle de 1980: comme le nombre des travailleurs a augmenté en dix ans, celui des chômeurs a été relativisé.
Les économistes, voir notamment les remarques de Créa, s'étonnaient depuis longtemps que soient utilisés, notamment pour les comparaisons internationales, des pour-cent qui ne correspondaient pas à la réalité. Malgré leurs observations critiques, les chiffres nous étaient servis avec la même assurance.
A l'avenir, compte tenu des enregistrements de l'AVS, n'est-il pas possible d'avoir un décompte annuel de la population active ?
Certes, les chiffres ne changent pas la réalité qu'ils traduisent, mais s'ils sont ajustés ils modifient le commentaire. ■

Quotidien bernois

Toute la scène rouge-verte-libre de Berne soutient la campagne de recrutement d'abonnés du quotidien *Berner Tagwacht*. Environ 150 personnalités se sont engagées à trouver au moins dix nouveaux abonnés. Ceux-ci sont priés d'indiquer à quel parrain ils dédient leur abonnement. Les deux conseillers fédéraux socialistes sont sur la liste. ■